

« Ma mère pue à chaque fois »

Social. Hier, les personnels des Ehpad (établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) du Havre étaient en grève. Témoignages de personnels des secteurs public et privé ainsi que de proches des pris en charge.

Nous l'appellerons Julien, préférant avoir recours à un prénom d'emprunt. « Pour que ma mère ne fasse pas l'objet de représailles. » Depuis six ans sa mère est prise en charge dans un hôpital résidence public du Havre, un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes de 169 places. À l'appel national des syndicats CGT, Solidaires, Sud Santé et CFDT, les personnels d'Ehpad publics et privés du Havre et de la région se sont mis en grève hier pour dénoncer l'augmentation de leur charge de travail, la précarité de leur statut, les glissements vers des tâches pour lesquelles ils ne sont pas forcément qualifiés.

Salariés et proches de résidents se sont retrouvés hier midi à l'hôtel de ville du Havre pour réclamer davantage de moyens à Luc Lemonnier, maire du Havre et président du conseil d'administration des Escales, le nouveau nom du centre gériatrique de Desaint-Jean chapeautant l'ensemble des Ehpad publics du Havre.

Parmi la foule, Julien, pour qui la souffrance des personnels et des résidents est alarmante. « Trois fois par semaine, je rends visite à ma mère et à chaque fois je suis bouleversé, la boule au ventre, me demandant dans quel état je vais la retrouver. Ma mère pue à chaque fois, souvent elle est habillée comme une SDF. Très souvent elle n'est pas coiffée. Et bien souvent sa chambre est répugnante. Tout cela, semble-t-il, par manque de personnel. Je veux bien l'entendre mais cela ne m'empêche pas de penser que c'est lamentable. Comment un fils ne peut-il pas être révolté en voyant sa mère dans un tel état ? »

À ses côtés, Serge s'insurge tout autant. « Il y a quelques jours, une épidémie de grippe avait cloué tous les résidents



Dans plusieurs établissements du Havre (comme ici à La Mare-au-Clerc), les personnels se sont rassemblés

au lit dans les étages. Plus personne pour surveiller ceux qui étaient descendus au réfectoire. Venu voir ma mère, il a fallu que je sépare plusieurs résidents en train de se battre avec des couverts. Elle est où la sécurité ? »

« On ne nourrit plus, on gave »

Dans le rôle de l'interface entre salariés et famille, le conseil de la vie sociale. Le CVS doit être consulté sur l'élaboration ou la modification du règlement de fonctionnement et du projet d'établissement. Il donne son avis et peut faire des propositions sur toutes les questions intéressant le fonctionnement. Pour sa présidente, Mme Depoorter, « on est témoin de la capaci-

té de nos soignants à s'occuper de nos parents, des résidents en grande difficulté. Malheureusement, ils ne sont pas assez nombreux. Oui, ils méritent d'être soutenus. Dans un Ehpad, centre de long séjour du centre-ville, on a une aide soignante pour quinze résidents. Nous assistons en direct à la fin de vie de nos parents. Nous voyons bien comment sont organisés ces établissements. Nous serons les prochains résidents. Nous, mais aussi toutes ces personnes qui ne veulent pas considérer le problème que leur poseront la fin de vie de leur parent et leur propre fin de vie. »

Pour Sandrine Gérard, secrétaire CGT des Ehpad publics du Havre : « La considération que l'on accorde à la personne âgée, autonome ou pas, se dégrade. Le personnel culpabilise, se fait violence faute de pouvoir donner tout ce qu'il voudrait aux personnes dépendantes. Man-

quer de temps, c'est donner une toilette en six minutes, se contenter de la fameuse « tête-mains-fesses » ou la toilette de chat. C'est donner un repas à plusieurs résidents à la fois. Non, nous ne sommes plus en mesure de prendre en charge dignement nos personnes âgées. »

Guelah et Alexandre, qui travaillent dans un établissement privé, n'ont pas de mots assez durs pour décrire les conditions d'accueil des pris en charge. « C'est l'usine. Donc, on ne nourrit plus, on gave. On ne nettoie plus, on récur. La situation nous oblige à travailler à l'encontre de nos convictions. Réserver cela, et quel que soit le prix qu'elles paient, à des personnes qui y consacrent toute leur retraite après avoir travaillé dur toute une vie, c'est honteux ! »

CHRISTOPHE FREBOU



Des salariés mobilisés avec des slogans qui résument honte et épuisement



À l'hôtel de ville, les agents ont réclamé davantage de moyens à Luc Lemonnier, président du conseil d'administration des Escales chapeautant les Ehpad publics du Havre